

quesi elle n'eust esté vn peu moderée par la crainte que l'õ auoit de voir le Comte se reestabli dās la grace du Roy par ses artifices, l'on en eust fait des rejoüissances publiques: Mais au moins tout ce iour-là les Boulangers & les Fruitiers iettoient leurs marchandises à ceux qui en vouloient, sans en prendre d'argent, pour tesmoigner l'excès de leur contentement & de leur ioye.

Le Lundy le Roy, la Reine, le Prince, l'Infante & la Duchesse de Mantouë estans sortis ensemble dans vn mesme Carosse pour aller aux Carmelites, il y eut

vne affluence de Peuple qui les *viua el*
suiuit, criant *Vive le Roy à cause* *Rey por*
de ce qu'il a fait, vive le Roy *lo que ha*
meure le mauvais Gouverne- *hecho;*
ment. Il arriua aussi à Madrid *viua el*
vne infinité de personnes, pour *Rey, y*
participer à la ioye commune *muera el*
que l'on receuoit de la disgrace *mal go-*
ce du Comte. *uerno.*

Le Mardy la Comtesse fit de nouvelles tentatiues, avec d'extraordinaires soumissions pour r'accomoder les affaires, mais ce fut en vain: Dequoy le Comte enragé contre la Reine qu'il croit la seule cause de sa disgrace, aussi-tost que le Roy fut party pour l'Escurial, fist dans les Conseils & dans les

Audiences toutes les actions qui pouuoient faire penser qu'il ne deuoit plus partir. Ce qui non seulement refroidit la ioye de tout le monde; mais encore occupa si fort l'esprit de la Reine, & y fit naistre de tels soubçons, que le Mecredy la nuit elle en escriuit vn billet trespressant au Roy.

Le leudy au soir, le Roy ayant apperceu à vne lieuë de Madrid dix Grands d'Espagne qui venoient au deuant de luy, il demanda ce qui pouuoit estre arriué dans la ville qui les obligeast à venir en si grand nombre. D. Melchior de Borgia luy repartit que le temps estoit

venu, que sa Maiefté pourroit
connaître la vraye deuotion
des Grands vers la Couronne:
Que si auparauant ils. n'auoient
point paru pour l'assister selon
qu'ils y sont obligez, c'estoit
pour les raisons que S. M. n'i-
gnoroit pas.

Le Roy estant ariué au Palais
& forty de Carosse, il deman-
da si le Comte s'estoit retiré;
& comme on luy eut respondu
que non, il se tourna tout fasché
vers D. Loüis de Haro, auquel il

dit, *Qu'est-ce que cét homme at-*
tend? qu'on le chasse? Ce qui fut ^{*Que a-*}
vn surcroist de douleur au Com- ^{*guarda*}
telors qu'il sçeut cela; & iugeant ^{*el hom-*}
bien qu'il n'y auoit plus d'espe- ^{*bre, la*}
^{*fuerga?*}

rance pour luy, il se disposa à partir, passant toute la nuit à visiter ses papiers & en brusler encore vne grande quantité.

La matinée suiuiante du Vendredy il tafcha de parler au Roy; l'on ne sçait pas encore s'il en eut audiance, mais ce qui est tres-vray, c'est qu'il sortit de Madrid le iour mesme à vne heure apres midy. Les sept iours qu'il demeura fans partir parurent autant de siecles à tout le monde, & mesme il se trouua vne personne plus impatientte que les autres qui publia ce Distique.

*Phosphore redde diem, quid
gaudianostra moraris?*

du Comte d'Olivares: III

*Ecce Comes cecidit, Phosphore
re redde diem.*

Le départ du Comte ne s'executa pas sans artifice; car comme il n'ignoroit point combien il estoit haï du Peuple, & que s'il se laissoit voir, il couroit risque d'en estre mal-traité. Afin de s'asseurer de ce costé-là, il auoit trois iours auparauant fait preparer des Carosses & plusieurs Mulets, comme s'il eust deû partir, & le Vendredy il donna les mesmes ordres: mais pendant que les Carosses à six cheuaux estoient à la *Priora*; qui est la grande porte du Palais, il sortit par les portes des

Cuifines, & se mit dans vn meschant Carosse tiré par quatre Mules, où ayant fermé les rideaux, & estant assis au milieu de deux Iesuites, comme s'il eust esté au suplice, il prit son chemin par la ruë d'*Attucha*, au mesme temps que du costé de la *Priora* ses autres Carosses de velours sortoient avec sa Famille; il y eut vne troupe de petits garçons, qui pensans que le Comte fust dans l'vn de ces trois Carosses où estoient ses Gens, déchargerent sur eux vne gresle de coups de pierres, & pour les faire cesser, il falut leur montrer comme il n'y estoit point.

Ainsi

Ainsi le Comte ariua en secreté à Loeches, lieu dont il est Seigneur, & qui contient environ quatre-vingts feux, où la Comtesse a basti vn Conuent de Religieuses de l'ordre de S. Dominique, des plus beaux & des plus commodes qui soient en Espagne, esloigné de Madrid environ quatre lieuës du costé gauche d'Alcala.

Cependant la Comtesse n'a pas laissé de demeurer à la Cour à gouverner le Prince & la ieune Infante: mais sans authorité, & sans entrer comme elle faisoit, dans les chambres de la Reine. L'on croit qu'elle

se retirera bien tost pour participer aux disgrâces de son Mari, apres auoir esté doublement sa Compagne l'espace de vingt-deux ans dans ses plus hautes fortunes. Ainsi cessa au grand contentement de tous, le malheureux gouuernement de D. Gaspar de Guzman, Fils de feu D. Henry Comte d'Oliuarez. Il nasquit à Rome lors que son Pere estoit Ambassadeur de Philippes II. aupres de sa Sainteté, & l'on a pris pour mauuais presage qu'il soit venu au monde dans le Palais de Neron. Ce qui donna lieu à vn des plus beaux Esprits d'Espagne, de le nommer le

Neron déguisé, à cause que ses actions furent tousiours tres-cruelles, mais sans esprendre de sang; ses deliberations violentes, mais sans bruit; sa façon d'agir courtoise, mais sans amour; ses paroles tres douces, mais sans effet. Comme il estoit le troisieme Fils de sa Famille, il s'adonna aux Estudes à Salamanque, où il fut en concurrence avec plusieurs personnes tres doctes, pour vn Canonicat de Seuille qu'il emporta. En suite il arriua à la Cour au temps que Baltazar Zuniga estoit en faueur aupres de Philippes III. lors que ceux de Lerme vinrent à faillir. De sor-

te qu'il luy fut facile de se pousser dans la familiarité de Philippes IV. qui estoit alors ieune Prince, & à l'esprit duquel s'estant rendu complaisant en toutes choses, il se trouua maistre de sa propre volonté, lors que par la mort du Roy son Pere, il succeda au Gouvernement de la Monarchie.

Pour s'affermir entierement dans le plus haut degré, il tint esloignez de S. M. les Princes du Sang, & particulièrement le Prince Philbert de Sauoye; & l'on croit mesme que craignant la viuacité d'esprit & la generosité de l'Infant Charles, qui sembloit estre l'idole de l'Espa-

gne, il trauailla à luy auancer sa mort. Apres auoir esloigné le Cardinal Infant de la personne du Roy, sous le pretexte specieux de la necessité qu'il y auoit de l'enuoyer aux guerres d'Allemagne, & au Gouuernement de Flandre; il donna encore des emplois loin de la Cour, à vne partie des Grands, & aux personnes dont le credit & l'intelligence aux affaires luy pouuoient donner de la ialoufie; abaissant si fort la dignité des autres, que n'y ayant personne de qui il peust rien apprehender, il estoit le seul Arbitre de la Monarchie, & le Maistre absolu des volontez de

son Maistre. Mais parce qu'il ne pouuoit selon les loix diuines & humaines separer la Reine du Roy son Espoux ; Dieu a permis que cette Dame apres vne feinte tollerance de 22. ans ait fait contre luy, ce que peut-estre tous les autres ensemble n'auroient pû faire.

Iamais il n'a esté louié, sinon en ce qu'il estoit tres desinteressé; & que bien loin de prendre aucuns dons, il dépensoit de ses propres reuenus pour le seruice du Roy. Mais ceux qui pene-trent plus auant pour connoître la verité, disent qu'il ne receuoit aucuns presens, parce qu'il estimoit que c'estoit le vray

moyen de demeurer en faueur; & que par d'autres voyes estant aussi auare que cruel, il auoit trouué le vray secret d'amasser des thresors sans paraître ambitieux.

Premierement, il auoit le priuilege de iouir des Comman-deries de tous les Ordres militaires, dont il receuoit quarante mil escus par an, sans estre obligé que de porter seulement la Croix d'Alcantara. Il se fit aussi declarer grand Chambellan, grand Escuyer, & grand Chancelier des Indes, & ces trois Offices luy valoient deux cens mil escus de reuenu.

Mais ce qui est de plus considerable , ce sont les sommes immenses qu'il a tirées des Indes ; Car lors que les Vaisseaux partoient de Seuille & de Lisbonne, il faisoit embarquer quantité de pieces de vin & d'huilles , & mesme des grains qu'il prenoit dans sa Comté d'Oliuares , dont il ne payoit point de port , ce qui est desia vne chose assez importante : Mais de plus apres auoir vendu ces marchandises dans les Indes quatre fois plus qu'elles ne valent en Espagne ; il en faisoit employer les deniers en Espiceries, ioyaux & couleurs, que l'on a dans les Indes à vil prix , & qui se ven-

dent tres-cher en Europe. Ain-
si l'on croit que par ce trafic il
a gagné, sans faire tort au Roy,
plusieurs millions, que les Sa-
ges ne se persuadent pas qu'il
ait despensez au service de S.
M. parce qu'il n'a iamais ren-
du compte de son administra-
tion. Et c'est là tout ce que ie
vous puis dire sur le sujet de
cette Disgrace touchant les rai-
sons, les interests & la person-
ne du Comte.

Il reste de vous faire voir les
consequences que l'on tire de
iour en iour d'un si grand com-
mencement.

La principale c'est que de-
puis le départ du Comte, le Roy

a recouré l'estime & le credit qu'il auoit perdus dans l'esprit de tous les hommes ; qui le voyant despendre des volontez du Comte , ne pouuoient que mespriser celuy qui sembloit estre plustost le Sujet que le Maistre.

Le Samedy apres la sortie du Comte, le Roy fit assembler en son Apartement le Conseil d'Etat , où il parla de telle sorte que tous admirerent les diuins talens de S. M. & donnerent des marques d'vne reuerence tres-cordiale, par le tesmoignage de leurs larmes. Le suiet du Discours du Roy fut de donner part au Conseil comme il auoit

priué le Comte de sa Charge, non pas pour aucune faute qu'il eust commise, mais pour se satisfaire soy mesme en contentant ses Sujets. Qu'il vouloit que la memoire du Comte fust en estime à vn chacun pour les bons seruices qu'il auoit si fidellement rendus à la Couronne pendant l'espace de tant d'années; Protestant de ne donner à l'auenir la qualité de Fauiory à aucun de ses Sujets: mais qu'il assisteroit luy mesme à tous les Conseils, & que toutes les affaires passeroient par ses mains. Qu'il demandoit l'assistance du premier Conseil, avec lequel il esperoit de resta-

blir le bon Gouvernement dans ses Royaumes , s'ils se trouvoient alteré en quelques vnes de ses parties ; commandant à chacun d'eux de dire son avis avec toute liberté & sans aucun scrupule. Et enfin il protesta à Dieu de n'aimer autre chose que la Verité, & que de mesme qu'il cheriroit ceux, qui sans aucuns respects humains luy découvroient pour le bien du Public tout ce qui ne seroit pas venu à sa connoissance ; aussi chastieroit-il les personnes, qui celant ou déguisant les mauuais succès tascheroient de le tromper.

On ne sçauroit s'imaginer

combien d'applaudissemens & de marques de respect le Roy reçeut de tous les Conseillers, dont le Chef, qui est le Cardinal Borgia avec des termes tres judicieux & pleins d'affection, promit au nom de la Compagnie d'obeir aux commandemens de S. M. comme à des loix Diuines.

Le Dimanche suiuant le Roy ayant fait venir dans son Appartement tous les Gentilshommes de sa Chambre, la pluspart desquels sont Grands d'Espagne; il leur demanda l'assistance de leurs Vassaux, de leurs Amis & de leurs Parens; & leur recommanda la dili-

gence pour son seruice. En
suinte il deffendit qu'aucun
d'eux ne fist office, & n'em-
ployast ses prieres enuers ceux
du Conseil pour procurer des
recompenses ou des Dignitez
pour qui que ce fust; d'autant
qu'il n'estoit pas raisonnable,
que la familiarité qu'ils auoient
aupres de luy, portast ses Mi-
nistres à mettre en deliberation
les graces qui n'estoient point
proportionnées au seruice de
Dieu & à la Iustice distributi-
ue. Qu'ils pouuoient s'adresser
à luy mesme pour obtenir ce
qu'ils vouloient demander à des
Conseillers qui n'auoient nulle
authorité sur ses volontez; puis-

que c'estoit de ses mains qu'ils deuoient attendre des bienfaits. Et enfin qu'ils examinassent bien dans leurs propres consciences, tant pour leur décharge, que pour celle du Roy, & n'employassent leur intercession dans les choses Seculieres & dans les Ecclesiastiques, que pour des personnes qui fussent dignes de l'estat où ils aspireroient: parce qu'en faisant autrement, ils tomberoient dans la disgrâce de Dieu & dans l'indignation de leur Prince.

Le bruit de ces iustes sentimens de S. M. s'estant espandu, les esprits d'un chacun furent tellement touchez d'une

singuliere affection & d'vne sainte reuerence , que tout le monde disoit vnanimement; C'est à present que le Roy Philippe I V. nostre Prince merite le surnom de Grand , qui luy fut donné par la flaterie du Comte dans le temps qu'il faisoit perdre à S. M. ses Royumes & sa reputation.

Le mesme Dimanche l'on para magnifiquement l'Appartement du feu Cardinal Infant, dans lequel se logea Don Ferdinand de Borgia Frere du Duc de Villa-Hermosa & du Prince de Squillace , auquel comme Grand-Maistre de la Garderobe du Roy , il appartient de donner

ner la chemise à S. M. en l'absence du Comte qui possède cette charge en propre, & dont le Duc de Medina las Torres, est son Lieutenant.

D. Ferdinand de Borgia est vn Seigneur si prudent, si recommandable par ses belles qualitez, & qui est si agreable au Roy, que tout le monde croit que quand on establira vn nouveau Gouvernement, ce sera luy, & D. Louis de Haro qui auront la meilleure part à l'authorité & au secret.

Le Lundy les applaudissemens du peuple redoublerent, à cause du soin que le Roy apportoit à soulager ses Sujets dans leurs

charges & dans leurs miseres, Car sa Maiesté commanda que toute son argenterie qui estoit dans le Palais de *Retiro* fust aussi tost portée à la Monnoye pour fabriquer de nouvelles pieces, afin de supleer à la monnoye basse du billon, laquelle pour auoir esté reduitte de quatre parties à vne, fait que ces Royaumes sont tellement espuisez de monnoye courante, que le commerce ne va point, les droits ne se payent plus, & les changes ne se peuvent continuer. L'argenterie du Roy pèse 30000. marcs, à six escus & demy pour marc; & quoy que cette quantité là soit

peu considerable à l'esgard de la grande necessité où l'on est; neantmoins à l'exemple de sa Maiesté tous les Grands & le simple peuple enuoyent aussi leur argenterie à la Monnoye, par le moyen dequoy l'on subuiendra entierement au besoin public; Car desia le Comte d'Ognate a commencé à se seruir de Fayence.

A la Monnoye on paye la vaisselle façonnée vn real de plus par chacun marc, mais avec delay; parce que les Reales de quatre, de deux, d'vne, & les demy Reales se fabriquent d'vn titre vn peu plus bas; ce qui egale l'vtilité qui en vient

La disgrâce
aux frais de l'achapt & de la
despence.

En second lieu , on voit sui-
ure des effets vniuersellement
desirez d'vn chacun. Le pre-
mier , c'est le soulagement des
Grands qui estoient persecutez.
Et le 2. l'abaissement des Mi-
nistres fauorisez du Comte.

Le Duc de Ferrandine Gene-
ral des Galeres d'Espagne, fut
arresté prisonnier l'année passée,
& mis dans Conchone , accusé
de n'auoir pas fait ce qu'il de-
uoit contre l'Archeuesque de
Bordeaux au Siege de Tarago-
ne. Dés lors il fit instance pour
estre oui de sa Maiesté dans ses
iustifications , offrant sa vie &

ses Estats pour ostage de la verité & de son innocence. Mais le Comte empescha tousiours qu'il n'eust audiance, & que ses offres n'allassent iusqu'aux oreilles du Roy. Maintenant il reuient à la Cour, & assure qu'il apporte avec luy sa iustification dans les lettres & dans les ordres precis du Comte, lesquels il a ponctuellement executez.

Le Duc d'Alue est aussi appellé à Madrid, pour prendre possession de la charge de Grand Maistre de la Maison du Roy qu'on luy donne. Iusqu'à cette heure, il estoit demeuré sur les frontieres de Portugal, où sous pretexte de son employ de Ge-

neralissime, on le tenoit esloigné du Roy, à cause de la ialousie que faisoit naistre l'estime que sa Maiesté auoit pour luy. Ainsi tous les autres Grands qui auoient esté abaissez, se releuent auiourd'huy; Et au lieu qu'auparauant ils n'alloient point au Palais, maintenant il y en a tousiours quantité qui assistent le Roy à la Chapelle & à ses repas au grand contentement de toute la Cour.

En Mais aussi en reuanche, le Protonotaire, le Secrétaire Carnero, & Ioseph Gonzales sont bien humiliez, eux qui estoient les principaux Agens du Fauoriz; qui traitoient tout le mon-

de auec mépris, & qui comme s'ils eussent esté des petits Dieux, estoient presque inaccessible; ne se laissant iamais voir qu'en passant dans les ruës avec tres peu de satisfaction pour ceux qui auoient à leur parler.

Cependant le Roy par vn effet de sa Magnanimité ordinaire a voulu enseuelir la Sinagogue avec honneur. Car il a fait la grace au Protonotaire de luy donner la suruiuance de son Protonotariat d'Aragon pour vn de ses Neueux. Il a donné la Charge de Secretaire du Conseil de la Chambre à Carnero; mais aussi il luy a osté les deux Offices de Secretaire

de Naples & de Milan qu'il avoit en propre; & ni l'un ni l'autre de ces deux Officiers n'a plus aucune part dans ses Dépesches.

L'on met en leur place D. Diego d'Arce de Beinoto Evesque de Plaisance qui fut autrefois Auditeur du Conseil du Roy; mais parce qu'il estoit homme de bien & tres intelligent dans les affaires, il ne s'accorda jamais aux sentimens du Comte, qui pour l'esloigner luy donna premierement l'Evesché de Iuin; & depuis celuy de Plaisance venant à vaquer, le Roy l'en gratifia. A cette heure qu'il reuiet à la Cour, on espere beaucoup d'vtilité du

zele desinteressé qu'il a pour le bien Public, & de ses sentimens si contraires à ceux du Comte.

Le troisieme effet, & peut-estre le plus fascheux que le Comte ressent dans sa disgrâce; c'est la miserable condition où se trouue son Fils naturel, que L'on auoit tousiours iugé indigne de la grandeur où l'auoit esleué son Pere, dont on ne croit pas qu'il soit le Fils: Et parce que cet accident est assez remarquable, & que c'est vn euenement du tout extraordinaire, il m'a semblé à propos de faire vn petit abregé de ce qui fourniroit bien de matiere pour vn fort ample Traité, si

l'on vouloit donner vne exacte connoissance de toutes ses circonstances.

Le Comte estant à Madrid douze ans auant qu'il fust en faueur, deuint amoureux de D. Marguerita Spinola, dont le Pere estoit Genoïs & la Mere Espagnolle: Et comme elle surpassoit en beauté deux autres Sœurs qu'elle auoit, qui pourtant estoient parfaitement agreables, elle tenoit le premier rang entre toutes celles qui estoient courtisées. Encore que cette Dame fust de naissance tres noble, neantmoins elle ne fut pas exempte des persecutions, auxquelles toutes les bel-

les Dames de cette Cour sans exception font suiettes.

Pour obtenir à Madrid les dernieres faueurs des Dames, encore qu'on soit grand Seigneur, neantmoins c'est vne loy assez connuë, qu'il n'y a point de force qui soit plus efficace que celle des richesses & de l'authorité. D. Francisco de Valeasar, Alcalde de la Cour & de l'Hostel, qui est vne des belles Charges de Iudicature qu'on puisse posseder en Espagne, encore qu'il fust marié, entretenoit à ses despens la maison & la personne de D. Marguerita; & par vne profusion d'argent, de ioyaux & de

presens, se rendit l'vnique possesseur de son lit.

Le Comte, qui pour lors n'estoit pas exempt des tributs de la fragilité humaine, estant esperduëment amoureux de cette Dame, trouua encore moyen d'auoir part en ses bonnes graces aussi bien que l'Alcalde.

○ Cependant elle mit vn Fils au monde, que l'on ne douta point qu'il n'appartinst à l'Alcalde à cause qu'il auoit tousiours entretenu la Mere avec grande despense. Mais comme il s'estoit bien apperçeu qu'il n'auoit pas esté seul à trauailler à cét ouurage, il quitta de bon cœur au public vn fruit qu'en con-

science il n'estimoit pas luy appartenir. L'Enfant reçeut sur les fonds de Baptisme le nom de Julian; & du honteux gain de la Mere fut esleué & nourry dans de meschantes coustumes. Comme il eut atteint l'âge de dix-huit ans, sa Mere estant morte, il se trouua aussi sans Pere. Desesperé du mal-heur de sa naissance, il supplia l'Alcalde de le declarer son Fils, afin qu'il ne demeurast pas au monde sans Pere & sans nom; protestant qu'il ne pretendoit rien dans sa succession, mais que seulement sous le nom de Julian de Valeasar il gagneroit son pain avec son espée. Jamais

l'Alcalde ne voulut consentir à faire cette declaration, qu'il ne se vist prest de mourir, encore se porta-t'il plustost à cela pour satisfaire à l'opinion commune de tout le monde, que non pas pour la descharge de sa consciencie; sçachant bien que cét Enfant pouuoit appartenir non seulement au Comte, mais encore à plusieurs autres. Avec ce nom de Iulian de Valeasar il passa aux Indes, où pour plusieurs meschantes actions il fut condamné dans la Mexique à estre pendu. Mais parce que le Vice-Roy de ces lieux-là estoit amy de l'Alcalde qui s'estoit déclaré son Pere, il en obtint

du Comte d'Oliuares. 143

sa grace. En suite de cela, il retourna à Madrid, & n'ayant pas moyen d'y viure, il s'en alla simple Soldat seruir en Flandre & en Italie, où il reuint âgé de 25. ans. Il auoit l'esprit assez vif, mais sa façon de viure estoit si basse qu'il ne bougeoit des Cabarets & des autres lieux infames, comme s'il n'eust pû oublier celuy où il auoit pris naissance.

Cependant le Comte estoit hors d'esperance de voir naître aucun Fils de la Comtesse, encore que l'on n'eust obmis aucun artifice pour luy en faire auoir. Il se souuint que Iulian estoit venu au monde dans le temps

de ses amours avec D. Marguerita, & l'on ne sçait de quelle forte il se laissa entendre qu'il estoit son Fils, mais le bruit en courut dans Madrid. Et d'autant que Iulian estoit sur le point d'espouser D. Isabella d'Azueta, de qui la Maison estoit ouverte à tout le monde, mesme iusqu'au moindre du Peuple, elle l'auertit de bien considerer ce qu'il faisoit; parce qu'estant vne Femme publique il couroit quelque bruit qu'il estoit Fils du Comte, & qu'il ne s'engageast pas dans vn mariage si inégal. Iulian passa par dessus toutes ces difficultez, & au logis de la Mere de D. Isabella

bella le Curé les espoufa.
L'an 41. au mois de Nouem-
bre , tout d'un coup & au
grand estonnement d'un cha-
cun , le Comte reconnut Iu-
lian pour son Fils , & le decla-
ra tel par vn acte public &
authentique , sous le bon plai-
sir & avec le consentement
du Roy. Dans le mesme Acte,
il ne le nomma plus Iullian,
mais D. Henry Philippes de
Gusman, heritier de la Com-
té d'Oliuares , & encore du
Duché de San-Lucar , quand
il plaira à sa Maiesté en re-
connoissance de ses seruices,
de le faire couvrir , car le titre

de Duc de Castille ne se donne point sans la permission de se tenir couuert.

Le Comte donna part de cette declaration aux Ambassadeurs & aux Grands d'Espagne, par le moyen de Rosas & de Carnero.

Ayant fait cét établissement au grand déplaisir de tous ceux de sa Maison, il fit dessein de marier D. Henry à vne des principales Dames d'Espagne. Pour cét effet il ietta les yeux sur la premiere Dame du Palais, nommée D. Giouanna de Velasco, Fille du Connestable de Castille, lequel pour ce qui

regarde la Noblesse du Sang, n'a point son pareil, parce qu'il se vante d'avoir dans les Armes de ses Predecesseurs cinq Quartiers Royaux.

Pour accomplir ce Mariage, il estoit besoin de rompre le premier, & déjà l'on avoit fait quelques diligences à Rome auprès du Pape, qui donna tout le pouvoir necessaire à l'Euesque d'Avila pour iuger vne affaire si importante. La Femme reclama, & fit toutes les protestations, & tous les actes de Justice qui pouvoient faire valider son droit. Mais le bon Euesque ne laissa pas de don-

ner Sentence contr'elle, à cause seulement qu'elle n'auoit pas esté espousée par son Curé; Car le Mariage s'estoit fait au logis de la Mere, qui estoit d'une autre Paroisse que sa Fille qui viuoit dans une autre maison separée.

A cette raison, les Theologiens les plus consciencieux répondirent que la Fille n'estant point emancipée de sa Mere (parce que les filles ne le sont que lors qu'elles sont mariées) l'on ne pouuoit pas dire que le domicile de la Mere fust différent de celuy de la Fille, qu'ainsi le Curé de la Mere estoit aussi le Curé de la Fille,

& par consequent le Mariage bon & valable. Nonobstant tout cela l'authorité du Fauoripreualut sur les raisons de fait, & le premier Mariage fut solennellement rompu. En suite de quoy le Comte s'appliqua avec chaleur à en traiter vn second avec la Fille du Connestable, laquelle enfin malgré son Pere & tous ses Parens, il obtint pour son Bastard.

L'on vit en cette rencontre la bassesse des esprits flatteurs; car tous les Grands, tous les Officiers & les Seigneurs de la Cour furent feliciter D. Henri, le traiter d'Excellence, &

*A dar
el para
bien.*

luy rendre des deuoirs plus conuenables à vn Roy qu'à vn Sujet. Cependant il deuenoit vn si ridicule Personnage, n'estant point accoustumé à ces grandeurs, que sans s'en apercevoir il tomboit tousiours dans des bassesses. Ce qui faisoit dire aux Italiens, que *D. Henry* estoit vn *Faquin vestu en Roy d'Espagne*. Le Connestable fut tres affligé ; car de tous ses parens il s'en fit autant d'ennemis, qui ne le virent plus depuis ce Mariage.

D. Enrico era vn Mezetino vestito da Rè Spagnuolo.

On accommoda vn Palais à *D. Henry*, si riche & si somptueux, qu'il n'y a point de